

Homélie pour les 60 ans du diocèse de Créteil

Apocalypse 7,9-14 ; Psaume 83(84) ; 1 Pierre 2,4-9 ; Jean 10,22-30

Frères et sœurs,

En célébrant les 60 ans de notre diocèse de Créteil, la Parole de Dieu nous invite d'abord à regarder non pas vers nous-mêmes, mais vers le Christ. Elle nous rappelle que l'Église ne se construit pas autour de nos œuvres, de nos organisations ou de nos réussites. Elle naît de l'appel du Seigneur, elle vit de sa présence et elle avance sous sa conduite.

Dans la vision de l'Apocalypse, Jean voit « une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues ». Cette foule se tient devant le trône et devant l'Agneau. Elle est diverse, mais elle est unie. Elle ne forme pas une masse anonyme : chacun vient avec son histoire, sa langue, sa culture, ses blessures et son espérance. Pourtant, tous se tournent vers le même Seigneur.

Cette vision peut éclairer l'histoire de notre diocèse. Créteil est une Église faite de visages multiples : des familles anciennes et des familles nouvellement arrivées, des personnes de cultures et d'origines différentes, des jeunes et des personnes âgées, des chercheurs de Dieu, des fidèles engagés, des personnes fragiles ou éloignées de l'Église. Cette diversité n'est pas un obstacle à l'unité. Elle peut devenir, dans le Christ, une richesse et un témoignage.

L'unité chrétienne ne consiste pas à être tous semblables. Elle consiste à être rassemblés par le même Seigneur. Ce qui nous unit n'est pas d'abord notre manière de penser, nos sensibilités ou nos habitudes. C'est Jésus Christ, l'Agneau immolé et vivant, celui qui nous connaît, nous aime et nous conduit.

Le psaume chante : « De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur ! » Et il ajoute : « Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore ! » La maison de Dieu n'est pas seulement un bâtiment. Elle est le peuple rassemblé par Dieu. Elle est faite de pierres vivantes, comme nous le dit saint Pierre : « Vous aussi, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle. »

Une pierre vivante, ce n'est pas une pierre isolée. Elle reçoit sa place dans un édifice. Elle a besoin des autres pierres, et les autres ont besoin d'elle. Une communauté chrétienne n'est jamais la somme de personnes indépendantes. Chacun est appelé à prendre sa part dans la construction commune : par la prière, le service, l'accueil, l'annonce de l'Évangile, la présence auprès des malades, l'accompagnement des jeunes, le soutien aux familles, la solidarité avec les plus pauvres.

Depuis 60 ans, combien de pierres vivantes ont contribué à bâtir l'Église de Créteil ! Des prêtres, des diacres, des religieux et des religieuses, des consacrés, des laïcs, des catéchistes, des bénévoles, des familles, des jeunes. Certains sont connus, d'autres sont restés dans l'ombre. Beaucoup ont servi sans bruit, avec fidélité. Leur travail n'a peut-être pas toujours été visible, mais il a porté du fruit.

En ce jour d'anniversaire, nous pouvons rendre grâce pour toutes ces personnes. Mais nous devons aussi entendre une question : quelles pierres vivantes sommes-nous aujourd'hui ?

Quelle place le Seigneur nous demande-t-il de prendre dans son Église ? Car un anniversaire chrétien n'est pas seulement un regard vers le passé. Il est un appel pour l'avenir.

Dans l'Évangile, Jésus déclare : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. » Voilà le cœur de la vie chrétienne : écouter, être connu, suivre.

Écouter la voix du Christ est devenu difficile dans un monde où tant de voix se font entendre. Il y a les voix de la peur, de la violence, du découragement, de la réussite à tout prix, de l'indifférence. Il y a aussi parfois, en nous-mêmes, des voix qui nous disent que nous ne sommes pas capables, que rien ne peut changer, que l'Évangile est dépassé.

Mais la voix de Jésus ne s'impose pas par le bruit. Elle se reconnaît parce qu'elle ouvre un chemin de vie. Elle appelle sans écraser. Elle corrige sans humilier. Elle pardonne sans se lasser. Elle nous conduit vers la vérité et la liberté.

Jésus dit aussi : « Moi, je les connais. » Être connu par le Christ, ce n'est pas être surveillé. C'est être aimé personnellement. Le Seigneur connaît nos joies et nos fatigues, nos fidélités et nos fragilités, ce que nous montrons aux autres et ce que nous cachons. Et malgré tout, il nous appelle. Il ne nous aime pas parce que nous serions parfaits ; c'est son amour qui nous relève et nous transforme.

Puis Jésus ajoute : « Personne ne les arrachera de ma main. » Quelle promesse pour une Église qui traverse les changements, les épreuves et les incertitudes ! Le diocèse peut connaître des difficultés, manquer de moyens, voir diminuer certaines pratiques, devoir inventer de nouvelles manières d'annoncer l'Évangile. Mais l'avenir de l'Église ne repose pas seulement sur nos forces. Il repose dans la main du Christ.

Cette parole ne nous invite pas à la passivité. Si nous sommes dans la main du Christ, c'est pour devenir ses mains auprès des autres. Une Église qui se sait gardée par le Seigneur peut oser sortir d'elle-même. Elle peut aller vers ceux qui ne franchissent jamais la porte d'une église, vers les personnes isolées, les familles éprouvées, les jeunes en recherche, les personnes migrantes, celles qui portent une blessure ou une injustice.

La première lettre de saint Pierre nous donne également une mission : « Vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »

Nous ne sommes pas rassemblés pour conserver une lumière sous un abri. Nous avons reçu la lumière pour l'annoncer. Témoigner ne signifie pas imposer. Cela signifie laisser voir, par nos paroles et par notre manière de vivre, que le Christ donne une espérance véritable. Cela signifie montrer qu'une autre manière de vivre ensemble est possible : une manière fondée sur le pardon, la dignité de toute personne, l'attention aux plus fragiles et la joie de servir.

Le diocèse de Créteil est appelé à être une Église qui écoute et qui accueille, une Église enracinée dans la prière et présente dans les réalités humaines, une Église qui ne se replie pas sur elle-même mais qui se laisse envoyer.

Soixante ans, c'est un temps de mémoire et de gratitude. Mais c'est aussi un âge de maturité et de responsabilité. Le Seigneur nous demande aujourd'hui : quelle Église voulons-nous transmettre ? Une Église qui aurait peur de l'avenir, ou une Église qui fait confiance ? Une

Église préoccupée de ses propres frontières, ou une Église capable de rejoindre les périphéries de la vie ? Une Église qui parle seulement d'elle-même, ou une Église qui annonce les merveilles de Dieu ?

L'Apocalypse nous montre la destination : une foule immense, rassemblée de toutes les nations, debout devant l'Agneau. Le psaume nous rappelle le désir profond de notre cœur : demeurer auprès de Dieu. Saint Pierre nous révèle notre vocation : devenir des pierres vivantes et annoncer la lumière. Et l'Évangile nous donne la sécurité nécessaire pour avancer : nous appartenons au Christ, et personne ne peut nous arracher de sa main.

Alors, en ce 60e anniversaire, rendons grâce pour le chemin parcouru. Demandons pardon pour les moments où nous avons manqué d'unité, d'audace ou de charité. Et demandons au Seigneur de renouveler notre diocèse dans la fidélité à sa voix.

Que le Christ, notre Bon Pasteur, fasse de nous un peuple uni dans sa diversité, vivant de sa Parole et attentif aux plus pauvres.

Qu'il fasse de nos communautés des demeures accueillantes, où chacun puisse découvrir qu'il est connu, aimé et appelé.

Qu'il fasse de chacun de nous une pierre vivante, humble et solide, pour bâtir son Église.

Et que, dans soixante ans comme aujourd'hui, tout ce qui aura été accompli puisse conduire non pas à notre propre gloire, mais à la louange de Dieu :

« À lui la gloire, la puissance, pour les siècles des siècles. Amen. »